

## Le Best-seller de la rentrée littéraire d'Olivier Larizza (Andersen)

Par Coccinelle

### Un roman drôle qui fait du bien !

Octave Carezza, Strasbourgeois de 37 ans, a quitté son poste de professeur de littérature comparée pour devenir auteur.

« Je m'appelle Octave Carezza et suis écrivain à plein temps. Enfin presque. J'ai réussi à développer une seconde activité en parallèle : l'angoisse de la page blanche. J'y consacre même pas mal d'énergie (c'est mon côté perfectionniste). Ce qui, en définitive, fait de moi un écrivain à mi-temps, dans le meilleur des cas. » (page 8, début du roman).

Octave est bien décidé à faire publier ses écrits et à rencontrer ses lecteurs ! Il s'inscrit même à une agence de rencontres un peu spéciale, *Une lectrice nommée désir*, dans le but de rencontrer des lectrices et parmi elles, l'âme sœur ?

« Un mardi après-midi, par une belle journée printanière, je marchais allègrement vers le parc de la Citadelle où m'attendais mon premier rendez-vous. Mon premier rencart avec la femme de ma vie. L'agence avait bien fait les choses [...] » (page 20).

Mais, rien ne se passe jamais comme prévu ! Et en plus, le premier livre d'Octave ne se vend pas... L'auteur se console : « Les écrits dont on vit ne vivent pas. » (page 48) et se voit obligé, pour vivre, d'écrire des textes de commande.

« [...] l'inspiration me fuyait. Peut-être la raison de mon blocage était-elle simplement à mettre sur le compte de la maturité : à trente-sept ans, à l'instar de Rimbaud, je touchais au crépuscule de mon génie méconnu. J'étais en fin de carrière. En bout de course. » (page 70).

À travers les dix chapitres de ce roman vraiment désopilant, Olivier Larizza fait le tour des relations d'un écrivain avec lui-même, avec ses lecteurs, la gente féminine, l'éditeur, les salons littéraires, les autres auteurs, et aussi avec l'angoisse de la page blanche, les personnages et l'œuvre qui s'écrit... ou pas !

Il cite tout au long de nombreux auteurs, toujours à propos, pas simplement pour faire bien.

« La littérature a encore de beaux jours devant elle, n'en déplaise aux Cassandre de tout poil ! » (page 138).

« Une chose est sûre : il faut sortir des sentiers



battus : Hemingway se flingue avec le revolver Smith and Wesson que sa mère lui a envoyé par la poste avec un gâteau au chocolat. John Kennedy Toole s'enferme dans l'habitacle de sa bagnole après l'avoir relié au pot d'échappement par un tuyau d'arrosage ; il met le contact et s'asphyxie. Hemingway, Toole, voilà deux types qui débordaient d'imagination et avaient vu juste sur toute la ligne : on ne décède qu'une fois, alors autant faire en sorte qu'on s'en souvienne à vie. » (page 164).

Ce qu'il dit à propos des liseuses : « Grise mine et aussi sexy qu'un glaçon... » (page 142).

Deux mots étranges que je ne connaissais pas : catachrèse (page 158) est une figure de style qui détourne un mot (ou une expression) de son sens ; et épanadiplose (page 159) est une figure de style (ou de narration) qui reprend un même mot en début et en fin de proposition.

C'est sûr, Olivier Larizza a beaucoup de culture et d'humour ; il livre un très bon roman, vraiment drôle : j'ai éclaté de rire plusieurs fois. Mais les trois derniers chapitres (je les ai lus en une deuxième fois)

m'ont fait moins rire. Pourtant il y a de très bons jeux de mots (« *occis mort* », « *à la poste hériter* » ...). J'aurais peut-être dû lire le livre d'une traite.

**E**n tout cas, un auteur et une nouvelle maison d'éditions à suivre!

---

Article consultable à cette adresse :

<http://laculturesepartage.over-blog.com/2014/11/le-best-seller-de-la-rentree-litteraire-d-olivier-larizza.html>